Mark B. Garrison. "Beyond Auramazdā and the Winged Symbol: Imagery of the Divine and Numinous at Persepolis"

Olivia Ramble

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/48126>

DOI : [10.4000/abstractairanica.48126](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.48126)

ISBN : 1961-960X

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Olivia Ramble, « Mark B. Garrison. "Beyond Auramazdā and the Winged Symbol: Imagery of the Divine and Numinous at Persepolis" », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 40-41 | 2019, document 5, mis en ligne le 15 juillet 2019, consulté le 17 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/48126> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.48126>

Ce document a été généré automatiquement le 17 avril 2021.

Tous droits réservés

Mark B. Garrison. "Beyond Auramazdā and the Winged Symbol: Imagery of the Divine and Numinous at Persepolis"

Olivia Ramble

RÉFÉRENCE

Mark B. Garrison. "Beyond Auramazdā and the Winged Symbol: Imagery of the Divine and Numinous at Persepolis" in Wouter Henkelman, Céline Redard (eds.). *Persian Religion in the Achaemenid Period / La religion perse à l'époque achéménide*. Wiesbaden : Harrassowitz, 2017, p. 185-254

- 1 L'A. analyse la représentation du divin et du sacré dans la glyptique persépolitaine telle qu'elle est conservée, sous la forme d'empreintes de sceaux, dans deux archives de tablettes administratives : celle des Fortifications et celle du Trésor de Persépolis (509-457 av. n. è. La richesse et la diversité du corpus (scènes ou entités célestes), fortement ancré dans la tradition Assyro-babylonienne (figures anthropomorphes ailées, créatures composites fantastiques) tranche avec les inscriptions royales achéménides qui louent un dieu unique, Auramazdā, ainsi qu'avec l'affirmation d'Hérodote selon laquelle les Perses ne vénèrent pas de divinités anthropomorphes (I. 131.1-3) ; il correspond en revanche au paysage religieux hétérogène décrit par les tablettes élamites (Henkelman 2008) et remet en question l'idée longtemps dominante d'une rupture de traditions culturelles avec l'avènement de l'empire perse. Enfin, l'étude permet de replacer l'énigmatique symbole du disque ailé dans un corpus plus large de figures composites sacrées, avisant contre son interprétation systématique comme la représentation d'Auramazdā.

AUTEURS

OLIVIA RAMBLE

Doctorante EPHE, Mondes iranien et indien, Paris